

Une pilule dans la culotte

Sharon Couture

Number 5, 2007

Pilules

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/798ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Biscuit Chinois

ISSN

1718-9578 (print)

1920-7840 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Couture, S. (2007). Une pilule dans la culotte. *Biscuit Chinois*, (5), 88–97.



Sharon Couture

Pie ascendante sagittaire, Sharon parle constamment et s'enflamme souvent à un point tel qu'elle se dit qu'un jour elle mourra de combustion spontanée. Elle n'a aucun sens de l'orientation. Pour se diriger dans la vie, elle utilise donc les seules cartes routières qu'elle sache lire : ses bouquins. Seul objet qu'elle vénère, le livre est aussi son meilleur ami. Passionnée de littérature, d'histoire et de Jane Austen, elle voyage dans le temps grâce aux pages des livres. Elle est gourmande de moments colorés et de chips aux crevettes. Ne faisant rien comme les autres, elle suit ses impulsions. Passionnée par les mots depuis toujours, elle écrit en dilettante pour se faire plaisir.

une pilule dans la culotte

— MAIS VOUS N'Y ÊTES PAS DU TOUT ! Je vous dis que ce n'est pas comme ça que ça s'est passé, enfin ! Il a avalé sa petite boulette bleue de puissance sexuelle compressée... Et puis quoi encore ? Il n'a pas le droit de s'envoyer en l'air ? Parce que, selon vous, le plaisir des fesses, c'est réservé aux jeunes lapins ?

Si vous m'aviez vue, j'avais l'air d'une désespérée à me débattre dans le flot de mots que je m'efforçais d'enfiler les uns à la suite des autres sans bafouiller, pour expliquer à ce grand sot en sarrau blanc la cause de la rigidité d'un membre qui aurait dû être à l'état de mollusque.

— Ne comprenez-vous pas, mademoiselle, les conséquences d'une telle, hum, disons, d'une telle fermeté génitale ? Cette, hum, vivacité dans la tenue de l'organe en question est on ne peut plus inquiétante à cet âge ! Mais enfin mademoiselle, raisonnez avec votre tête, quoi ! Les effets secondaires sont importants chez un vieil homme, ça pourrait le tuer ! Et puis, qui êtes-vous ? Un membre de sa famille ? Qui vous a donné l'autorisation de poser un tel geste ? Depuis quand rôdez-vous par ici ? De quel droit entrez-vous ici pour droguer nos patients ?

Lui, c'était le médecin en chef. Il me pompait l'air avec sa façon de s'écouter parler, et de prononcer avec satisfaction ses grands mots bien articulés. Un coincé du fion. Je

vous l'assure, j'avais devant moi un authentique pincé du cul qui devait se défriser le poil pour une stupide graine dans le beurrier.

Soupirs.

— Ah, mais laissez-moi donc reprendre depuis le début. Je vais tout vous réexpliquer, puisque, malgré votre tapisserie de diplômes, vous ne semblez pas foutu de comprendre un discours simple.

Et me voilà lancée une seconde fois dans mon récit. Assise sur une chaise de cuir dans un bureau aux murs d'une couleur malade, devant monsieur je-suis-tellement-bon-dans-ce-que-je-fais et un public d'aide-soignants curieux de voir à quelle sauce je leur servirai ma salade, j'ai recommencé la narration de ma rencontre avec Louis.

— Alors voilà. En rentrant du boulot un soir, je suis tombée sur une petite annonce qui sentait les fleurs en plastique et le macramé brodé. On demandait les services loyaux et désintéressés de gens motivés pour tenir compagnie à quelques aînés délaissés. Le croirez-vous docteur, mais même avec une population mondiale en pleine débâche de vieillissement, je n'ai jamais eu de vrai contact avec une personne du troisième âge. Quoi qu'il en soit, nous avons été mis sur la route l'un de l'autre lors d'une kermesse organisée par la direction de votre maison de retraite, cher docteur. Une rencontre percutante, comme un face-à-face mortellement rapide. Assise sur un banc de bois, les orteils à l'air, à touiller une mare de boue bien fraîche, mes mains agrippées à un petit verre en plastique contenant un punch plus chaud que fruité – il faut dire que vous n'êtes pas experts en punch ici, mais bon, dis-je avec un mouvement de la main – ce bellâtre tout droit sorti des années folles s'est approché de moi pour me demander si une jeune fille comme moi aurait la gentillesse d'accorder cette polka à un fossile poussiéreux comme lui. Vous savez comment est

Louis, je n'ai pas pu refuser. C'était la plus belle demande qu'on m'avait faite depuis longtemps !

Le médecin tourna les yeux d'un air écœuré, condamnant ma naïveté. Je me suis détournée et j'ai continué :

— À peine le temps de poser mon verre sur le banc qu'il m'entraînait avec fougue dans la danse endiablée. Sa fringance démentait les rides qui creusaient son visage, ça je peux vous l'assurer. « Un jour, je mourrai de vitalité, c'est ma seule certitude, chère jeune fille », m'avait-il dit lorsque je l'avais félicité de sa vigueur. « Je ne laisserai pas la vie me submerger ! Je suis le seul maître à bord de ce corps, et regardez-moi ce bateau tanguer ! N'est-il pas heureux de bouger ainsi, sur les flots d'une aussi exquise musique ? Capitaine, à tribord toute ! » Et sa voix s'était perdue dans le tourbillon créé par nos deux corps qui sautaient au rythme de nos pieds frappant le sol de terre battue.

Je sentais les infirmiers captivés, ce qui m'a encouragée à continuer mon récit.

— C'est à ce moment que je suis tombée amoureuse pour la première fois. Ne vous méprenez pas, je ne l'aimais pas d'amour, mais c'est comme si j'avais trouvé en lui l'homme parfait qui n'existe pas. Une complicité naturelle, une amitié instantanée. De là est née une relation tout à fait privilégiée. Malgré les six décennies qui nous séparent, nous sommes devenus proches. Je continue de croire que j'ai enfin rencontré mon âme sœur avec un léger retard du destin. Serais-je née trop tard ou serait-ce mon élu qui aurait ressenti l'urgence de vivre en naissant trop vite ? M'enfin, je vois, docteur, que mes chances de vous convaincre de ma bonne volonté dans toute cette histoire disparaissent comme peau de chagrin, alors je continue. J'ai donc passé l'après-midi en compagnie de cet homme aux longs cheveux de neige, aux mains aussi fripées qu'un

t-shirt laissé trop longtemps dans la sècheuse, aux dents si fausses, mais si blanches. Et son parfum ! Ah, il l'appelle son parfum de pluie. Et cette soif de vivre, cette envie de profiter de tous les instants ! « Parce qu'il y en a plus derrière moi que devant ! », qu'il me dit toujours. Croyez-moi ou non, il a plus d'énergie à 87 ans que j'en ai à 27 !

Silence. Sourires de certains infirmiers qui connaissent bien Louis.

— Puis, dans un éclat de rire, il m'a lancé : « Ne vous en déplaise, jeune fille, cette polka m'a révélé beaucoup sur vous. Et je dois vous avouer que vos dessous sont plus que charmants ! » Ben quoi docteur, je vous sens vous crispier ! Je parie que vous n'aimez pas les culottes, vous !

— Je vous prierais de bien vouloir vous abstenir de toute remarque impertinente, mademoiselle. Je n'ai pas toute la journée pour entendre vos palpitants récits. Alors si vous les agrémentez de vos petits commentaires incisifs en plus... Poursuivez je vous prie.

— Bon, j'en étais où, moi ? Ah oui, la culotte ! Désolée docteur... Donc, je me disais que j'avais affaire à un vieil abruti plus près de ses fesses que de sa poésie ; je me suis donc détournée et je suis partie récupérer mes baskets, restés près du banc. J'ai finalement éclaté de rire et je l'ai raccompagné à sa chambre. On a parlé de tout et de rien. Louis est un homme avec qui la fusion se fait rapidement. Aucune gêne, aucun tabou, aucun interdit. Il ne juge personne, on se sent bien illico avec lui. Tout peut se dire, tout est énoncé rapidement, tout se devine. Avec lui, même les silences parlent. Ces parties de tennis verbales sont par la suite devenues une stimulation incroyable. Le voir s'est vite transformé en une véritable fête. Il a toujours une anecdote à me raconter, une chanson grivoise à me faire entendre, une blague un peu lourde à me soumettre. Ces rencontres me régalent.

Le médecin affichait un air suffisant, insinuant que lui se régalaient de choses bien plus édifiantes. Non mais, quel connard ! J'ai tout de même poursuivi sur ma lancée :

— Puis vint le jour où Louis me fit la grande demande. « Flora, j'aime Marguerite. Nous nous fréquentons depuis quelque temps déjà. Je ne te l'ai pas encore présentée car j'ignorais si ce serait sérieux entre nous. Entre Marguerite et moi, je veux dire. Nous sommes amoureux depuis trois mois déjà. » Et là, un peu sonnée, je lui ai demandé qui était Marguerite. Rencontrée lors d'un tournoi de pétanque, elle avait frappé sa boule par mégarde et avait ainsi permis à Louis de remporter le championnat. Reconnaissant de cette victoire, il l'avait aimablement invitée à manger à sa table et depuis ce jour, ils ne se quittaient plus. Je dois vous avouer, docteur, que j'étais stupéfaite. Il m'avait caché ça ! Mon Louis planquait ses bons coups et évitait de s'en vanter devant moi ! Sentant probablement mon malaise, il m'a pris la main et s'est lancé dans une longue explication : « Je suis dans une maison de retraite depuis maintenant quatre ans, ma Flora. Je me suis échoué ici un peu par hasard, comme un ours sur une banquise. Sauf que ma banquise est un centre d'accueil pour vieux fossiles en mal d'amour, et ça, c'est moins rigolo. Je vis entre ces murs vert jaunâtre, ou plutôt jaune verdâtre... Je ne sais jamais... Ça fait quatre ans que je me questionne sur cette couleur affreuse... (Silence) C'est un mouroir pour vieux ici. Une antichambre de la mort où les chaises berçantes et les lits à clôtures sont à l'honneur. Ici, gastronomie est synonyme de purée. On nous force à devenir amnésiques, à oublier ces instants de passion où la soif de vivre nous désaltérait. Je n'ai pas envie de te laisser croire qu'avec l'âge, on s'accroche encore plus à la vie, qui tente par tous les moyens de se débarrasser de nous. J'ai juste envie de profiter des dernières années qui me sont allouées. Sois assurée

que si ma femme, ma bonne Lily, m'avait blessé autant que la vie, je l'aurais larguée depuis longtemps. Mais j'ai finalement décidé d'en prendre mon parti et de ne pas agir en condamné à mort entre ces murs, où les odeurs de couches pleines voisinent avec les émanations des produits désinfectants. Je veux m'éclater avant que la patate me saute ! Alors ma petite Flora, j'ai besoin de ton aide. »

Silence total dans l'assisance. J'aurais eu un succès fou au box-office avec un public aussi captivé !

— Et là, il a serré ma main bien fort, a commencé à faire tourner ma bague à pierre turquoise entre son pouce et son index, et m'a demandé doucement : « Ma Flora, Marguerite et moi sommes prêts pour le grand saut. Crois-tu que tu pourrais me trouver ces petites pilules miracles qui font lever le cerf-volant ? » Et moi de faire l'innocente et de lui demander ce qu'il veut réellement dire par là. Et là, il me dit : « Ben voyons Flo, la dragée magique, l'hélium à quéquette, la pompe à verge, le réveil du zizi, la levée du grand mâ, le garde-à-vous du soldat ! Ne me dis pas que tu ne comprends rien à ça, pardi ! » Si, si, j'avais tout compris. Louis voulait honorer Marguerite. En effet, c'était très honorable de vouloir faire tant d'honneur à sa fleur. Une fleur de 80 ans qui n'était même pas fanée. La magie défie vraiment les lois de la science, croyez-moi docteur ! Mais bon, c'est pas à vous que j'apprends ça sûrement !

« Je lui ai donc promis de voir ce que je pourrais faire. Et je l'ai fait. Je lui ai trouvé les petites pilules magiques qui font effet de levure ! Il m'avait certifié qu'il était en excellente santé, j'avais d'ailleurs eu l'occasion de le vérifier à plusieurs reprises, donc j'ai chipé quelques comprimés dans la réserve du père d'un ami à moi. C'est surprenant de constater à quel point le problème du soldat qui ne se met pas au garde-à-vous est répandu ! On n'a plus les armées qu'on avait dans le temps, hein docteur ? Non mais, quelle fainéantise, dites donc !

Le médecin s'exaspérait.

— Je poursuis, d'accord, d'accord ! Pas la peine de faire un caca nerveux, enfin ! Alors, tout feu tout flamme, mon Louis a ingurgité la pilule avant son rendez-vous avec Marguerite. Le lendemain, il était tout heureux de me raconter que le soldat avait, malgré ses années d'abstinence, trouvé le chemin du sentier menant au noyau de feu de sa Vénus. Par ces mots, j'ai tout de suite compris que la soirée avait été une réussite et que mon Louis avait assuré. J'étais contente. Son cœur avait tenu le coup, sans aucun malaise ! Jusqu'à hier matin, lorsque vous m'avez appelée. Quand vous m'avez dit qu'il avait des troubles visuels et des vertiges, j'ai tout de suite pensé que les pilules bleues y étaient pour quelque chose.

— Mais enfin, mademoiselle, vous ne réalisez pas la gravité de la situation ? Donner des médicaments de ce genre sans aucun examen médical préliminaire, c'est criminel ! Vous l'avez presque assassiné ma foi !

— Je refuse toute culpabilité, docteur. Tout ce que j'ai fait c'était pour aider Louis à être heureux et à consommer enfin son amour. Puis, il n'est pas mort, pétard ! Il a seulement des petits vertiges passionnels, qu'est-ce qu'il y a de mal à ça ?

Lorsque le médecin m'a relâchée, me sommant de ne plus recommencer pareille bêtise, qui, précisons-le, allait rester entre nous pour cette fois (évidemment, Louis n'avait plus de famille !), je suis vite allée voir mon Louis dans sa chambre. Il était couché dans son lit, à regarder *Les feux de l'amour*. Il se délectait de ces feuilletons bidons. Sa thérapie par le rire.

J'étais arrivée sur le seuil de sa porte avec la ferme intention de le gronder pour m'avoir convaincue de l'aider à lui trouver ses aphrodisiaques en cachet. M'inclure dans ses plans foireux, c'était fini ! Surtout si c'était pour risquer

sa vie ! Puis finalement, j'ai pénétré dans sa chambre, un sourire aux lèvres. Lui, il riait aux éclats.

— J'ai réussi, ma Flora ! Mon soldat a pris les armes plusieurs fois, il a bougé !

Je n'ai pas pu résister, j'ai moi aussi éclaté de rire. Puis il m'a annoncé en grande pompe qu'il avait bagué Marguerite.

Devant mon air drôlement étonné, il a murmuré :

— Flo, j'ai quelque chose à te demander. Il ne m'en reste plus. Pour ma nuit de noces, tu crois que....

À cul foireux toujours merde abonde.